

Le récit de la mort d'Hippolyte, vers 1498 à 1544

Situation : Hippolyte a fait sa dernière apparition dans la scène 1 de l'acte V après avoir persuadé Aricie de le suivre. L'inquiétude de Thésée n'a fait qu'augmenter : il doute de plus en plus de la culpabilité de son fils mais il ne peut pas revenir sur son injonction à Neptune. Thérémène arrive sur scène et raconte, conformément aux règles de la bienséance, la mort d'Hippolyte.

Construction du récit :

- vers 1498- 1506 : Cadre spatio-temporel
- vers 1507-1524 : Apparition du monstre
- vers 1525-1544 : Combat avec le monstre
- [-vers 1545-1555 : Courage et détermination d'Hippolyte
- vers 1556 à 1570 : Dernières paroles et mort d'Hippolyte]

Problématique : En quoi ce récit fait-il d'Hippolyte un héros tragique ?

Premier mouvement : Le cadre spatio-temporel, vers 1498 à 1506

Vers 1498 -1502 : « A peine nous sortions des portes de Trézène,
Il était sur son char. Ses gardes affligés
Imitaient son silence, autour de lui rangés
Il suivait tout pensif le chemin de Mycènes.
Sa main sur ses chevaux laissait flotter les rênes »

- Présentation de la situation initiale et du cadre : Hippolyte fuit Trézène et se dirige vers « Mycènes »
- Portrait du héros à l'imparfait (temps de la description) ce qui le fige dans une attitude à la fois noble et triste. Hippolyte est présenté tel un héros tourmenté. Son esprit s'égare.
- Champ lexical de la tristesse : « affligés », « silence », « pensif » : scène assez austère et empreinte d'une certaine pesanteur.
- Allitération en [s] qui suggère la tristesse du moment.

Vers 1503 à 1506 : « Ses superbes coursiers, qu'on voyait autrefois
Pleins d'une ardeur si noble obéir à sa voix,
L'œil morne maintenant et la tête baissée
Semblaient se conformer à sa triste pensée »

- Poursuite l'allitération en [s] qui suggère toujours la mélancolie du héros.
- Ses chevaux ont les mêmes qualités que lui » superbes coursiers », « pleins d'une ardeur »
- Opposition temporelle : passé : « autrefois » / « maintenant » : constat d'un changement de comportement des chevaux qui mime le changement d'attitude du héros. Mimétisme des animaux qui confère à la scène une dimension pathétique : « ardeur », « obéir à sa voix » s'oppose désormais à « l'œil morne », « la tête baissée », « triste pensée ».
- Impression d'une tristesse communicative : fidélité des chevaux. Le héros épique conduit ses chevaux et règlent leur conduite sur la sienne.

Deuxième mouvement : l'apparition du monstre, vers 1507 à 1526

Vers 1507-1510 : « Un effroyable cri surgi du fond des flots
Des airs en ce moment a troublé le repos ;
Et du sein de la terre une voix formidable
Répond en gémissant à ce cri redoutable »

→ Vers 1507 : allitération en [f], une sifflante : effet de mimétisme avec le bruit entendu + allitération en [r] : effet de fureur

→ Rupture avec ce qui précède : péripétie qui est annoncée par deux éléments majeurs :

-Le temps verbal : emploi du présent pour actualiser le récit. Thérémène plonge ainsi directement l'auditoire dans la scène afin de la lui faire revivre.

-Le champ lexical du bruit : « « effroyable cri », « cri », « une voix formidable », « gémissant » : opposition avec les termes de « repos » (v.1508) et de « silence » (v. 1500).

→ « du sein de la terre » : monstre mythologique mais qui n'est pas sans rappeler la bête biblique du Léviathan (monstre marin à plusieurs têtes : monstre qui s'est battu contre le créateur).

Vers 1511-1512 : « Jusqu'au fond de nos cœurs notre sang s'est glacé.
Des coursiers attentifs le crin s'est hérissé »

→ Évocation de la peur provoquée par la bête : « notre sang s'est glacé », « le crin hérissé » + allitération en [s] pour suggérer cette peur surnaturelle.

→ Peur qui touche tout le monde même les animaux : grandissement épique pour donner un effet encore plus pathétique.

→ On suit la scène à travers les yeux de Thérémène : il emploie la première personne mais se confond aussi dans le « nous » : Thérémène est à la fois le précepteur face à son élève mais aussi le peuple face à son héros et ses émotions sont celles de tous.

Vers 1513- 1514 : « Cependant sur le dos de la plaine liquide
S'élève à gros bouillons une montagne humide »

→ Début de la description du monstre : grandissement épique avec une description démesurée : « montagne humide », « gros bouillons ». Utilisation d'hyperboles. Le monstre doit susciter la peur par son gigantisme.

Vers 1515-1516 : « L'onde approche, se brise et vomit à nos yeux
Parmi les flots d'écume un monstre furieux »

→ Vers 1515 : rythme ternaire avec un effet de gradation. Verbes d'action qui donnent à voir la scène : succession de moments tous plus angoissants les uns que les autres. Le verbe « vomit » provoque ainsi le dégoût.

→ Gigantisme encore marqué : « flots d'écume »

→ Première apparition du terme « monstre » qui est mis en valeur par la diérèse de son adjectif : « furieux ».

Vers 1517-1521 : « Tout son corps est couvert d'écailles jaunissantes.
Indomptable taureau, dragon impétueux,
Sa croupe se recourbe en replis tortueux.
Ses longs mugissements font trembler le rivage. »

→ Apparence du monstre : le monstre est indéfinissable puisqu'il est une sorte de mélange de plusieurs créatures différentes : son corps est « couvert d'écailles », comme les poissons ; mais il est comparé au « taureau » dont il a les « cornes », « les mugissements » et « la croupe » ; au serpent par ses « replis tortueux » ; et il crache des flammes comme un dragon.

→ Pour définir le monstre, Racine emploie de multiples adjectifs pour caractériser le monstre : « indomptable », « impétueux », « « tortueux ».

→ Jeu de sonorités avec des allitérations en [s] et [t] et des assonances en [ou], [on] et [o] qui suggèrent toute la sauvagerie du monstre.

→ On est dans le registre du merveilleux mais aussi de l'épique pour mettre en scène le caractère monstrueux pour susciter l'effroi.

Vers 1522-1524 : « Le ciel avec horreur voit se monstre sauvage,
La terre s'en émeut, l'air en est infecté,
Le flot, qui l'apporta, recule épouvanté »

→ Convocation de tous les éléments : air : « ciel », « air » ; eau : « flot » ; terre : « terre ». La terreur qu'il inspire affecte jusqu'aux éléments, qui se voient personnifiés, pour renforcer l'expression hyperbolique de la peur. La monstruosité est donc contagieuse.

Troisième mouvement : Le combat avec le monstre, vers 1525 à 1544

Vers 1525-1526 : « Tout fuit, est sans s'armer d'un courage inutile
Dans le temple voisin chacun cherche asile »

→ Réaction de la troupe d'Hippolyte : peur et lâcheté : « courage inutile ». Les pronoms « tout » et « chacun » vont venir s'opposer à « lui seul » du vers 1527.

Vers 1527-1530 : « Hippolyte lui seul, digne fils d'un héros,
Arrête ses coursiers, saisit ses javalots,
Pousse au monstre, et d'un dard lancé d'une main sûre
Il lui fait dans le flanc une large blessure ».

→ Le narrateur met en avant les qualités d'exception d'Hippolyte : il passe ainsi au statut de « héros » : « digne fils d'un héros ».

→ Il marque sa différence par rapport au reste de sa troupe qui a fui : il a la position du chef.

→ Succession d'action pour mettre en avant le courage d'Hippolyte : « arrête », « saisit ses javalots », « pousse ». Les qualités du combattant : Hippolyte fait preuve de qualités éminemment épiques et glorieuses : intrépidité, courage (v. 1525) ; habileté, sang-froid et adresse au combat : « lui fait dans le flanc une large blessure », « d'une main sûre » (v. 1530). Tout concourt à conférer au personnage une aura de gloire : la lâcheté de ses compagnons : « Tout fuit, et sans s'armer d'un courage inutile, / Dans le temple voisin chacun cherche un asile » (v. 1523).

Vers 1531 à 1534 : « De rage et de douleur le monstre bondissant
Vient aux pieds des chevaux tomber en mugissant,
Se roule, et leur présente une gueule enflammée,
Qui le couvre de feu, de sang, et de fumée »

→ Le registre épique met en avant le thème du combat. La lutte avec le monstre est violente : le sang coule de la gueule du monstre puis ensuite de celles des chevaux.

→ Champ lexical guerrier : « sang », « douleur », « feu », « fumée »...

→ Hypotypose avec des effets visuels qui multiplient les adjectifs et les verbes aux présents : volonté de présenter un tableau visuel et fidèle dans le but de communiquer les émotions et susciter l'effroi.

→ vers 1534 : énumération qui traduit toute la fureur du monstre.

Vers 1535 à 1538 : « La frayeur les emporte, et sourds cette fois,
Ils ne connaissent plus ni le frein ni la voix.
En efforts impuissants leur maître se consume.
Ils rougissent le mors d'une sanglante écume ».

→ Frayeur des chevaux qui s'emportent : opposition avec les vers 1503-1506 où les chevaux étaient obéissants à leur maître.

→ Champ lexical de la violence.

Vers 1539-1540 : « On dit qu'on a vu dans ce désordre affreux
Un dieu, qui d'aiguillons pressait leur flanc poudreux »

→ Présence d'un rejet qui fait déborder la syntaxe du cadre du vers pour mieux mimer le désordre et la violence de la scène.

→ Hippolyte est la victime du dieu Neptune qui est évoqué au vers 1540. C'est lui qui excite les chevaux pour les déchaîner. Il apparaît donc comme une victime persécutée par la divinité.

Vers 1541-1546 : « A travers des rochers la peur les précipite.
L'essieu crie, et se rompt. L'intrépide Hippolyte
Voit voler en éclats tout son char fracassé.
Dans les rênes lui-même il tombe embarrassé. »

→ En combattant le monstre, Hippolyte se révèle un héritier digne de son père sauf qu'il ne va pas en réchapper. Paradoxalement et ironiquement, il ne va pas mourir à cause du monstre mais à cause de ses chevaux. Il est tué par ce qui le définit : son nom signifie en grec « celui qui délie les chevaux ». Ainsi Hippolyte dans sa mort révèle à la fois le poids de son nom, de sa lignée et de la colère divine.

Conclusion : Hippolyte est enfin devenu le digne fils de son père, en reproduisant le fameux combat qui opposa Thésée au Minotaure, un dragon neptunien en guise de taureau. La prouesse du fils, si elle conduit au trépas, dépasse celle du père et lui permet d'accéder au statut de héros. L'ombre du monstre n'a cessé de planer sur toute la pièce. Dès le début, Phèdre se prenait pour tel, tandis que dans la suite c'est Thésée qui accusait Hippolyte d'en être un. Toutes ces visions métaphoriques ne faisaient qu'annoncer la venue du monstre véritable de la fin de la pièce, monstre divin, commandité par l'homme et qui semble incarner un destin aveugle et absolument tragique. Dans une sorte de déchaînement baroque, le combat épique de l'homme et de la bête permet ici d'opérer une *catharsis* magistrale.